

REVUE D'ASSYRIOLOGIE  
ET  
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE  
SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL  
MEMBRE DE L'INSTITUT

ET

F. THUREAU-DANGIN  
CONSERVATEUR-ADJOINT AU LOUVRE

DIXIÈME VOLUME. — N° III

EXTRAIT

BIBLIOGRAPHIE

Par F. THUREAU-DANGIN

PARIS  
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR  
28, RUE BONAPARTE, 28

1913

Bibliothèque Maison de l'Orient



150241

## CONDITIONS DE L'ABONNEMENT :

PARIS, 30 FR. — DÉPARTEMENTS, 31 FR. — ÉTRANGER, 32 FR.

*Aucun numéro ne se vend séparément*

La collection complète des 9 premiers volumes est offerte au prix net de 200 fr.

Adresser les manuscrits et les ouvrages destinés à la Revue à M. H. de GENOUILLAC,  
118, rue du Cherche-Midi, Paris, VI<sup>e</sup>

---

---

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

# MISSION FRANÇAISE DE CHALDÉE

## DÉCOUVERTES EN CHALDÉE

par Ernest de SARZEC

Publiées par Léon HEUZEY, de l'Institut

In-folio avec planches en héliogravure.

Livraisons I, II, III, IV (ne se vendent plus séparément).

Livraison V, fascicules I et II. Chacun..... 20 fr.

L'ouvrage complet..... 200 fr.

## RESTITUTION MATÉRIELLE DE LA STÈLE DES VAUTOURS

Partie archéologique par L. HEUZEY. — Partie épigraphique par F. THUREAU-DANGIN

In-folio, 4 planches et figures..... 20 fr.

## UNE VILLA ROYALE CHALDÉENNE

VERS L'AN 4000 DE NOTRE ÈRE

par E. de SARZEC et L. HEUZEY

In-4, figures et plans..... 15 fr.

## NOUVELLES FOUILLES DE TELLO

par le Commandant Gaston CROS (1903-1909)

Publiées avec le concours de L. HEUZEY et F. THUREAU-DANGIN

In-4, en 3 livraisons, avec héliogravures et nombreuses figures dans le texte..... 40 fr.

## INVENTAIRE DES TABLETTES DE TELLO

CONSERVÉES AU MUSÉE IMPÉRIAL OTTOMAN

Tome I. Textes de l'époque d'Agadé, par F. THUREAU-DANGIN. In-4, planches..... 25 fr.

Tome II. Textes de l'époque d'Agadé et de l'époque d'Ur, par H. de GENOUILLAC. Deux parties. In-4, planches..... 30 fr.

Tome III. Textes de l'époque d'Ur, par H. de GENOUILLAC. 2<sup>e</sup> partie. In-4, 82 planches de fac-similés et 4 phototypies..... 20 fr.

Tome IV. Textes de l'époque d'Ur, par L. DELAPORTE. In-4, 4 héliogravures et 86 planches. 20 f.

de Madjed-Hassein. Cette ville, qui n'existe plus, ne doit être autre chose que celle que les Arabes appellent Brousse ou Bourse, dont les ruines sont, comme je l'ai dit plus haut, 2 lieues au S. O. de Hella dans le désert. Quant à la ville et à la mosquée de Madjed-Hassein, elle est également mal placée sur la carte; elle n'est point sur l'Euphrate, mais dans le désert, à 7 lieues de Hella, et autant de Messeib, où les Pèlerins qui viennent du côté de Bagdad passent le fleuve pour s'y rendre; j'en dois dire autant de Kefil, ou le tombeau d'Ezechiel que Delisle place sur le fleuve en Mésopotamie. J'ai vu cette Mosquée depuis les ruines de Brousse; j'ai relevé sa position à la boussole, elle est de l'autre côté du fleuve, à moitié chemin, entre Hella et Imam-Ali; les longitudes et latitudes sont généralement fautive. M. Delisle place Bagdad à 67 degrés de longitude, elle n'est qu'à 62. On verra d'autres différences dans la nouvelle carte que j'espère de publier.

J'ai demandé au Patriarche du rit Caldéen de Babylone, résidant à une journée de Moussol, une liste en Arabe de tous les livres en (*p. 805*) écriture Caldaïque et Syriaque qui se trouvent dans leurs maisons où est fixé le bâton Pastoral du Patriarche, d'oncle en neveu, depuis 6 à 700 ans, la date surtout de l'année où ces livres ont été écrits; peut être pourrait-il s'y rencontrer quelques manuscrits curieux.

Je lui ai demandé quelques instructions sur la Religion des Yezidis, qui sont ses voisins, sur tout sur le grand Cheik, nommé Choli-Beig qui est son ami. Ils ne prient ni ne jeûnent, on ne leur connaît aucun livre; il m'a dit que les Yezidis prétendent en avoir un qu'ils tiennent caché; il le nomment Lohi-Mani, ce qui voudrait dire ce me semble Lokman, nom d'un fameux Philosophe d'Asie. Ils se présentent trois fois le matin devant le soleil levant; ils ne prononcent pas, dit-on, la lettre *Chine*, par ce que c'est la première de *Cheitane*, qui veut dire démon ou satan; ils abhorrent la couleur bleue. Les Yezidis aux environs de Moussoul sont probablement des Chrétiens qui ont embrassé cette ancienne Secte de Manichéisme, parce qu'ils ont encore du respect pour le Patriarche Caldéen et ses Églises. J'en ai même vu qui portaient les noms de nos Apôtres.

Au Collège Royal, le 8 Sept. 1790.

## BIBLIOGRAPHIE

---

J. HALÉVY. — *Précis d'allographie assyro-babylonienne*. Paris, Leroux, 1912; 1 vol. in-8°, XXIX-472 pages.

C'est en 1874 que, pour la première fois, M. Halévy contesta l'existence d'une langue sumérienne et mit en circulation l'hypothèse « allographique ». Depuis il n'a cessé de mener le combat « antiumérien » avec une ardeur que les ans n'ont pas ralentie. Sous le titre « Précis d'allographie assyro-babylonienne » il vient de rassembler tous les arguments qu'au cours d'une controverse de près de quarante années il a fait valoir en faveur de sa thèse avec une persévérance et une ténacité remarquables.

On sait que le système de M. Halévy eut un temps l'appui de la haute autorité de Delitzsch. Il est intéressant, après plus de vingt ans écoulés, de relire les pages que dans la première édition de sa grammaire assyrienne, Delitzsch a consacrées à la question de l'origine de l'écriture cunéiforme. Le meilleur de la thèse « haléviste » y est résumé avec beaucoup de force. Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? Parmi les phonèmes dont l'origine sémitique lui paraissait alors particulièrement vraisemblable, Delitzsch en détachait trois : *an*, *mu* et *sag* et posait les équivalences suivantes : *an* = assyr. *Anu* ; *mu* = assyr. *mû* ; *sag* = assyr. *šaqû*. Ces phonèmes sont partie si essentielle du vocabulaire sumérien que Delitzsch était justifié à conclure qu'on ne pouvait en admettre le caractère sémitique, sans être invinciblement amené à reconnaître l'origine sémitique de tout le syllabaire cunéiforme « depuis A jusqu'à Z ». Or il apparaît clairement aujourd'hui que si *Anu* et *mû* sont bien des termes « assyriens », ce ne sont pas des termes « sémitiques ». *Anu* est, selon toute vraisemblance, comme tant d'autres dieux assyro-babyloniens, d'origine sumérienne. Quant à *mû*, terme d'ailleurs d'emploi très limité, c'est apparemment un des nombreux emprunts faits par l'assyrien au sumérien. Reste *sag* = *šaqû*. Rien ne prouve que *sag* qui signifie « tête » ait quelque rapport avec *šaqû* qui signifie « être élevé ».

Ainsi, dans un cas, emprunt de l'assyrien au sumérien, dans l'autre cas, rapprochement arbitraire de deux termes étrangers l'un à l'autre. C'est, croyons-nous, dans l'une de ces deux catégories et le plus habituellement dans la seconde, qu'il faut ranger les étymologies sémitiques proposées par M. Halévy. Qu'il me suffise de citer en exemple les explications que le « Précis d'allographie » donne des noms de nombre : *aš* (1) serait une « valeur empruntée au signe syllabique » ; *min* (2) viendrait de *minûtu* « nombre » ; *eš* (3) de *ešu* « maison, famille » parce que « trois personnes, le père, la mère et l'enfant, composent la famille la plus rudimentaire » ; *lim* (4) de *limêtu* « limites d'une ville ou d'un champ (qui sont presque toujours de forme carrée) » etc. Je n'insiste pas.

Dans un récent article sur les origines de la civilisation en Orient<sup>1</sup>, le P. Lagrange s'exprime ainsi : « Ces Sumériens, inventeurs de l'écriture et d'un art sumérien, ne sont qu'une quantité perturbatrice, si l'on veut en faire une race à part, parlant une langue absolument différente des langues sémitiques ». Au contraire, si on écarte les Sumériens, « tout est suffisamment clair ». Cette proposition me paraît être l'exact contre-pied de la vérité. La civilisation assyro-babylonienne est d'origine non-sémitique, ou bien elle constitue une énigme indéchiffrable. La place me manque pour essayer de le démontrer. Je ne puis qu'indiquer par un exemple comment cette démonstration peut être faite. On sait que le système sexagésimal nous est venu de Babylonie. Bien des hypothèses ont été proposées pour expliquer l'origine de ce système. La plus ancienne et la plus généralement adoptée le rattache au nombre des jours de l'année moins les épagomènes. Kewitsch<sup>2</sup> a montré, d'une façon que je crois irréfutable, l'in vraisemblance et même l'impossibilité de cette hypothèse, comme de toutes les hypothèses attribuant au système sexagésimal une origine astronomique. Comme il le dit fort bien, « Zählen geht vor Messen ». Le système sexagésimal existait dans la numération avant d'être appliqué à la division du cercle, à celle du jour et à la métrologie. Fait bien singulier, les Assyro-Babyloniens avaient deux systèmes de numération : ils avaient, comme tous les Sémites, un système strictement décimal et ils avaient en outre un système sexagésimal. S'ils avaient été les inventeurs des chiffres qu'ils employaient, leur écriture aurait eu le chiffre 100 et le chiffre 1000, comme leur langue avait le nombre cent et le nombre mille. Or leurs chiffres appartiennent au second système qui, étant sexagésimal, exclut le cent et le mille<sup>3</sup>. Ce système, évidemment emprunté, se résume dans le groupe 1. 10. 60 qui se reproduit, dans l'échelle ascendante, multiplié par 60 (60. 600. 3600), par 60<sup>2</sup> (3600. 36000. 216000), etc., et, dans l'échelle descendante, divisé par 60 ( $\frac{1}{60} \cdot \frac{1}{6} \cdot 1$ ), par 60<sup>2</sup> ( $\frac{1}{3600} \cdot \frac{1}{360} \cdot \frac{1}{60}$ ), etc.<sup>4</sup> En Sumérien ces chiffres se lisent *aš* (1), *u* (10), *geš* (60)<sup>5</sup>, *geš-u* (600), *šar* (3600), *šar-u* (36000), *šar-geš* (216000), *šuš* ( $\frac{1}{6}$ )<sup>6</sup>, *gin* ( $\frac{1}{60}$ ), *šuš-tur* ( $\frac{1}{360}$ ), *gin-tur* ( $\frac{1}{3600}$ ). Il y a ici correspondance rigoureuse entre les nombres et les chiffres, entre la langue et l'écriture. Les Sumériens ne connaissaient le 100 et le 1000 ni comme chiffres, ni comme nombres. Tout le problème de l'origine du système sexagésimal se résume à expliquer

1. Voir le *Correspondant* du 10 janvier.

2. ZA. XVIII, pp. 73 et suiv. Voir en particulier pp. 79/80. Toute la partie critique de cet article est excellente. Par contre, l'explication que Kewitsch substitue aux systèmes qu'il combat, me paraît erronée. Il applique tout l'effort de son argumentation à rendre compte de la « sizaine ». Or le système sexagésimal babylonien avait bien le sixième, mais non la sizaine, de même qu'il avait la dizaine, mais non le dixième (voir ci-dessous).

3.  $\nabla$  et  $\nabla$  ne sont pas des chiffres, ce sont des signes exprimant phonétiquement, ou, comme nous disons, « en toutes lettres », les nombres cent et mille. En chiffres le nombre cent était écrit :  $60 + 10 \times 4$  et le nombre mille :  $600 + 60 \times 6 + 10 \times 4$ .

4. Comme on le voit, ce n'était pas un système sexagésimal pur, puisqu'il comportait la dizaine. Dans les fractions la dizaine est représentée par le  $\frac{1}{6}$  ( $= \frac{1}{60} \times 10$ ) et le  $\frac{1}{360}$  ( $= \frac{1}{60^2} \times 10$ ). Si les Sumériens n'avaient pas connu la dizaine, le cercle n'aurait probablement jamais été divisé en 360 parties.

5. Cf. *Lettres et Contrats*, p. 62, note 2.

6. Pour les noms des fractions, voir OLZ., 1909, p. 383 (*šuš-tur* est restitué conjecturalement par analogie avec *gin-tur*).

le groupe 1. 10. 60. On voit par l'analyse des noms de nombre, comment les Sumériens ont passé de 1 à 10 : ils ont compté de 1 à 5 sur les cinq doigts de la main, puis 5+1, 5+2, etc., jusqu'à 10'. Au-delà de 10, pourquoi se sont-ils arrêtés à 60 au lieu d'aller jusqu'à 100, ainsi que l'imposait la logique, c'est ce que nous ne saurons probablement jamais<sup>1</sup>. C'est à cette anomalie que nous devons la division du cercle en 360 degrés et la division du jour et de l'heure encore en usage aujourd'hui.

Je n'ai pu envisager qu'un aspect très limité de la question, mais il est, je crois, caractéristique. Le système sexagésimal est l'un des traits les plus originaux de la civilisation assyro-babylonienne. Or il n'est pas, il ne peut être une invention sémitique.

1. Voir *J. Asiatique*, 1909, p. 106, note 1.

2. La cause se trouvait probablement dans la façon dont ils comptaient sur leurs doigts.

F. THUREAU-DANGIN.

*Le Gérant* : ERNEST LEROUX.